

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

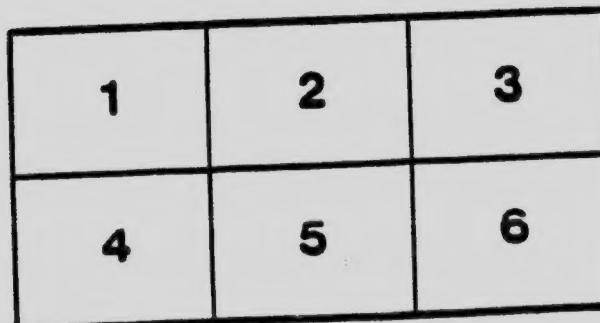
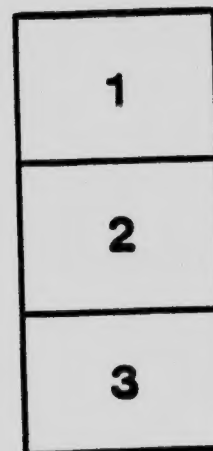
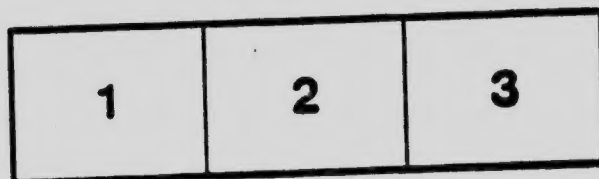
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Frères des Écoles chrétiennes



NOTICE
SUR
L'INSTITUT DES FRERES
DES
ÉCOLES CHRÉTIENNES



MAISONNEUVE. P. Q.

1908.



BX3060

Z5

C3

1908

~~AVA~~

Permis d'imprimer
Montréal, le 23 février 1906
† PAUL, arch. de Montréal



STATUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
À SAINT-PIERRE DE ROME.

NOTICE SUR L'INSTITUT

DES

FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, comme son nom l'indique, est voué par état, à l'éducation de la jeunesse.

Tandis que Bossuet, Fénelon, Fleury élevaient les princes destinés au trône, des ordres religieux instruisaient les fils de la noblesse ou de la bourgeoisie, et un prêtre dévoué, *saint Jean-Baptiste de la Salle*, consacrait sa vie aux enfants du peuple. Il jeta, en 1680, les bases de son Institut, puis il ouvrit des écoles gratuites à Reims, sa ville natale, à Paris, à Rouen et dans plusieurs autres villes de France. Le saint fondateur mourut à Rouen, le 7 avril 1705, dans la maison de Saint-Yon, devenue le berceau de sa Congrégation. Quand la mort vint le ravir à la vénération et à l'estime de ses fils spirituels, il laissait sur le sillon fructueux arrosé de ses sueurs et de son sang, 274 frères répartis en 27 établissements.

Deux choses, après Dieu, furent l'objet constant de la sollicitude et du dévouement de saint Jean-Baptiste de la Salle : sa famille religieuse et l'éducation chrétienne des enfants du peuple. Pour fonder la première, il renouça à son canonical, se dépouilla de son patrimoine et embrassa la pauvreté évangélique ; il perpétua son œuvre, en établissant les noviciats et en attachant ses enfants par les liens sacrés des vœux.

Afin de répondre aux besoins de toutes les classes, il ouvrit des écoles normales pour les maîtres de la campagne, des écoles industrielles, des écoles dominicales, des pensionnats pour les fils des classes aisées.

La tourmente révolutionnaire, qui bouleversa la France et la couvrit de ruines lamentables, supprima les congrégations religieuses. par son décret du 18 août 1792. L'assemblée nationale rendait hommage aux Frères en disant : " Ils ont bien mérité de la patrie." Cet état de chose, pour l'Institut, devait durer jusqu'en 1802. " La France, dit Jules Simon, attendait dans les convulsions de l'agonie un libérateur ;" elle le trouva dans Napoléon, premier consul, qui s'occupa de la réorganisation des écoles. Son oncle, le cardinal Fesch, qui l'aida dans cette entreprise, fit un chaleureux appel à tous les anciens Frères survivant à la révolution, et l'Institut fut restauré.

Depuis, il s'est développé considérablement, et figure aujourd'hui dans tous les grands centres catholiques du monde. On le trouve jusqu'au pied du Carmel, sur le Liban, près de la crèche où le Sauveur est né, près du Calvaire, où il est mort, sur les points les plus vénérés de cette terre que nous appelons par excellence la Terre Sainte, où l'on ne voyait, naguère encore, figurer que les écoles, les orphelinats et les temples de l'hérésie.

Le bronze du grand bienfaiteur de l'enfance et de la jeunesse, s'élevait à Rouen, le 13 juin 1875. Ce jour-là, la vieille capitale de la Normandie était pour ainsi dire déléguée par la France entière pour la représenter. L'Eglise, l'armée, la magistrature, l'université, dans un même sentiment d'enthousiasme et de vénération, se donnaient fraternellement la main au pied du superbe monument qu'ils entouraient, pour glorifier ce prêtre qui fut un héros par ses vertus et ses actes.

Le fondateur des Ecoles chrétiennes devait avoir un honneur plus grand que celui que venait de lui décerner la

France en lui érigeant une statue; le chef de l'Eglise infailible, l'immortel Léon XIII, l'élevait sur les autels, en le béatifiant le 19 février 1888. Ce jour plein d'éclat fut mémorable pour la jeunesse catholique, qui recevait un puissant protecteur dans le nouveau bienheureux. De solennels triduum d'actions de grâces furent célébrés dans toutes les localités où se trouvent les Frères, et des panégyriques éloquentes firent ressortir la grande figure du saint, du fondateur, et de l'incomparable législateur de l'enseignement populaire.

L'illustre pontife Léon XIII terminait son œuvre, en canonisant le Bienheureux le 24 mai 1900. Le comble fut mis au bonheur de ses fils spirituels et de leurs élèves.

L'année qui vit élever saint Jean-Baptiste de la Salle au suprême degré des honneurs de l'Eglise, voyait aussi son œuvre couronnée de succès, à l'exposition universelle de Paris. Dans ce grand concours des œuvres géniales de l'humanité, les Frères obtenaient: trois grands prix, treize médailles d'or, vingt-et-une médailles d'argent, quatorze médailles de bronze et six mentions honorables.

De Bornier, célèbre poète membre de l'Académie française, dit que: *le vrai maître du monde est celui qui l'éclaire*. En effet, l'enseignement, qui a toujours occupé le monde, a surtout joué un grand rôle à l'âge moderne. La lutte est plus que jamais, de nos jours, sur le terrain de l'école. Les ennemis de l'Eglise comprennent qu'en possédant l'enfant, ils seront les maîtres des destinées des générations futures. La société recueillera, tôt ou tard, dans la ruine ou dans la prospérité, la moisson préparée par la semence de la vérité ou de l'erreur, du bien ou du mal.

Ce qui fait la sûreté, le succès et la durée des Ecoles chrétiennes, c'est que l'enseignement religieux est la base de toute instruction, et que l'élève, en étudiant les éléments des sciences, apprend aussi la pratique de la morale divine de Jésus-Christ.

L'INSTITUT AU CANADA

Les Frères des Ecoles chrétiennes, au nombre de près de huit cents au Canada, dirigent actuellement cinquante-cinq écoles, dans lesquelles se trouvent plus de vingt mille élèves.

Ce fut en 1837, à la demande des Messieurs de Saint-Sulpice et avec l'agrément de Monseigneur Lartigue, que quatre Frères vinrent de France à Montréal, pour y ouvrir leurs premières écoles.

Peu de temps après un noviciat fut fondé dans la même ville, pour former aux vertus religieuses et aux fonctions de l'état qu'ils voulaient embrasser, les jeunes gens qui s'y présentaient. Un petit noviciat ou Juvénat y fut adjoint en 1876, et un Scolasticat, en 1887.

RECEPTION ET FORMATION DES SUJETS

On dit avec raison que le grand art d'un prince, pour bien gouverner, consiste à savoir choisir sagement ses ministres. Nous pouvons dire avec autant de vérité que la prospérité d'un institut religieux se trouve dans le choix des sujets qui doivent devenir ses membres. L'honneur de la religion, la vie de la congrégation et le salut des enfants, s'il s'agit d'enseignement, y sont également intéressés.

Les principaux caractères distinctifs qui doivent signaler, à ceux qui s'occupent du recrutement, les sujets appelés à l'état religieux, sont d'abord ce qu'on pourrait appeler l'instinct à la piété, c'est-à-dire ce sens surnaturel qui, sans encore le bien comprendre, donne l'intuition de la grandeur et de la noblesse qu'il y a à servir Dieu; puis la droiture et la bonté, qui font présager que le futur maître saura unir la douceur à la fermeté, et, enfin, les aptitudes nécessaires pour acquérir la science qui le rendra compétent dans sa carrière éducative.

PETIT NOVICIAT

Les adolescents qui montrent les heureuses dispositions que nous venons d'énumérer, peuvent être admis, dès l'âge de treize ans, au petit noviciat, cette oasis de piété, où, à l'ombre de la solitude, ils savourent, comme autrefois les jeunes lévites dans le temple, les douceurs indicibles de la vie spirituelle.

Ce genre d'institution, dans notre Congrégation, remonte à saint Jean-Baptiste de la Salle, qui, dès l'année 1684, à Reims, joignait une autre communauté à celle des novices et des frères enseignants : c'était une réunion de jeunes adolescents désireux d'appartenir à l'Institut, mais que leur âge ne permettait pas d'y admettre encore. Ce petit séminaire, où les exercices et les études étaient proportionnés à l'âge de ceux qui le fréquentaient et à ce qu'ils devaient faire dans la suite, était le lieu de délices du grand serviteur de Dieu. Sa joie était d'assister à leurs exercices de piété et de leur faire des exhortations. Plus tard, quand il s'établit à Paris, il y appela ses enfants de prédilection pour les élever sous ses yeux. Mais, hélas, cette fondation, qu'il avait tant à cœur, périclita sous le coup des difficultés qu'elle eut à surmonter. L'œuvre, recommencée en 1835, par le vénéré frère Philippe, jeta silencieusement ses racines profondes, prit un accroissement considérable dans tous les pays, et devint, pour l'Institut, le moyen le plus fécond de recrutement. En 1900, année de la canonisation du Bienheureux, le nombre des petits novices excédait le chiffre de trois mille.

GRAND NOVICIAT

Le petit novice ayant seize ans révolus, passe au grand noviciat s'il en est digne ; après quelque temps d'épreuve, il prend l'habit religieux et s'applique à acquérir les vertus qui feront de lui plus tard un véritable apôtre de la jeu-

nesse.—“L’apostolat de l’éducation, tel que Dieu le veut, est une dérivation de l’apostolat de l’Eglise et de ce ministère divin que Jésus-Christ lui a confié.”¹

Dans l’état qu’il veut embrasser, le novice ne doit chercher ni gloire, ni renom devant les hommes ; mais, devant Dieu, le choix d’une pureté sans tache ; le mérite d’une abnégation qui fait la sourde oreille aux attermolements de l’âme charnelle, ne désire rien pour elle-même et ne sait rien refuser aux autres ; l’intensité d’un amour dont le centre est le cœur sacré de Jésus ; la douceur et le calme de la noblesse d’une âme qui n’a plus qu’un guide ici-bas : la règle à laquelle elle a donné ses aspirations, et qu’une espérance là-haut : le ciel avec toutes les récompenses et les joies refusées par la terre.

SCOLASTICAT OU ECOLE NORMALE

L’année du noviciat terminée, le jeune religieux entre au scolasticat, pour être perfectionné dans les vertus de son état et dans les connaissances nécessaires à l’exercice de son emploi. Une attention spéciale est donnée à sa formation pédagogique. Du temps même du saint fondateur, on préparait par des études plus complètes les frères destinés aux écoles dominicales ou au pensionnat de Saint-Yon.

C’est aussi pendant son scolasticat que le jeune frère se consacre à Dieu par ses premiers vœux de religion. On lui confie ensuite un emploi, et il chemine d’étape en étape, en renouvelant ses liens temporaires, vers sa profession religieuse, qui le liera à Dieu pour toujours.

Telle est l’organisation de l’Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, dont l’Eglise a reconnu l’importante utilité en approuvant ses règles, en accordant à ses membres de nom-

¹ Paroles de son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

breuses indulgences et des faveurs signalées. Des papes, des évêques, des hommes d'Etat se sont souvent assuré ses services en fondant des écoles qu'ils rétribuaient de leurs deniers.

L'éloquence et la poésie ont souvent uni leurs voix dans des fêtes solennelles pour louer l'œuvre admirable de prudence et de sagesse, d'abnégation et de dévouement du saint fondateur. La persécution même lui a rendu hommage à sa manière. En effet, Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : "Vous serez heureux lorsque, à cause de moi, les hommes vous maudiront, vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse ; car une grande récompense vous attend dans le ciel." N'est-ce pas un honneur suprême d'être persécuté à l'exemple du divin Maître et de marcher à sa suite portant sa croix ? D'ailleurs, un drapeau a d'autant plus de valeur qu'il a de déchirures trouvées sur les champs de bataille. Les tempêtes violentes des persécutions passeront en exerçant des ravages, mais elles ne pourront jamais renverser les arbres aux racines profondes et vigoureuses implantés dans le jardin de l'Eglise. "Les moines, a dit Lacordaire, sont éternels comme les chênes."

ETAT ACTUEL DES NOVICIATS

Malgré le peu d'attraits que semble offrir la vie religieuse à ceux qui se laissent séduire par le faux mirage des charmes du monde, un bon nombre d'adolescents et de jeunes gens se dirigent cependant, chaque année, vers nos noviciats du Mont-de-la-Salle, avec la sincère détermination de consacrer leur vie au bon Dieu, en se livrant à l'enseignement chrétien.

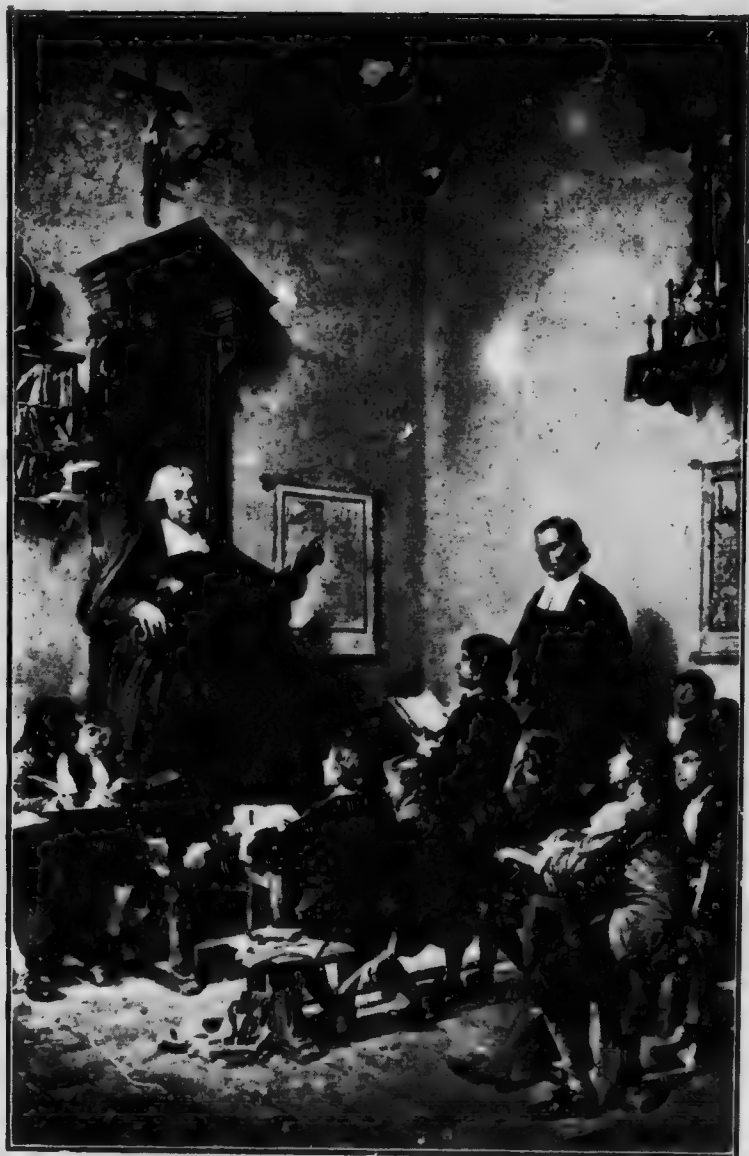
La solitude du Mont-de-la-Salle, située à proximité de Montréal, s'ouvre aux grandes perspectives. Le regard observateur est ravi par la montagne de Belœil, qui domine

les campagnes couvertes de verdure et de blonds épis, les blanches maisonnettes, semées au milieu des bosquets, la nappe d'eau bleu-verdâtre du Saint-Laurent, et le sommet du mont Royal, qui commande à la grande métropole canadienne.

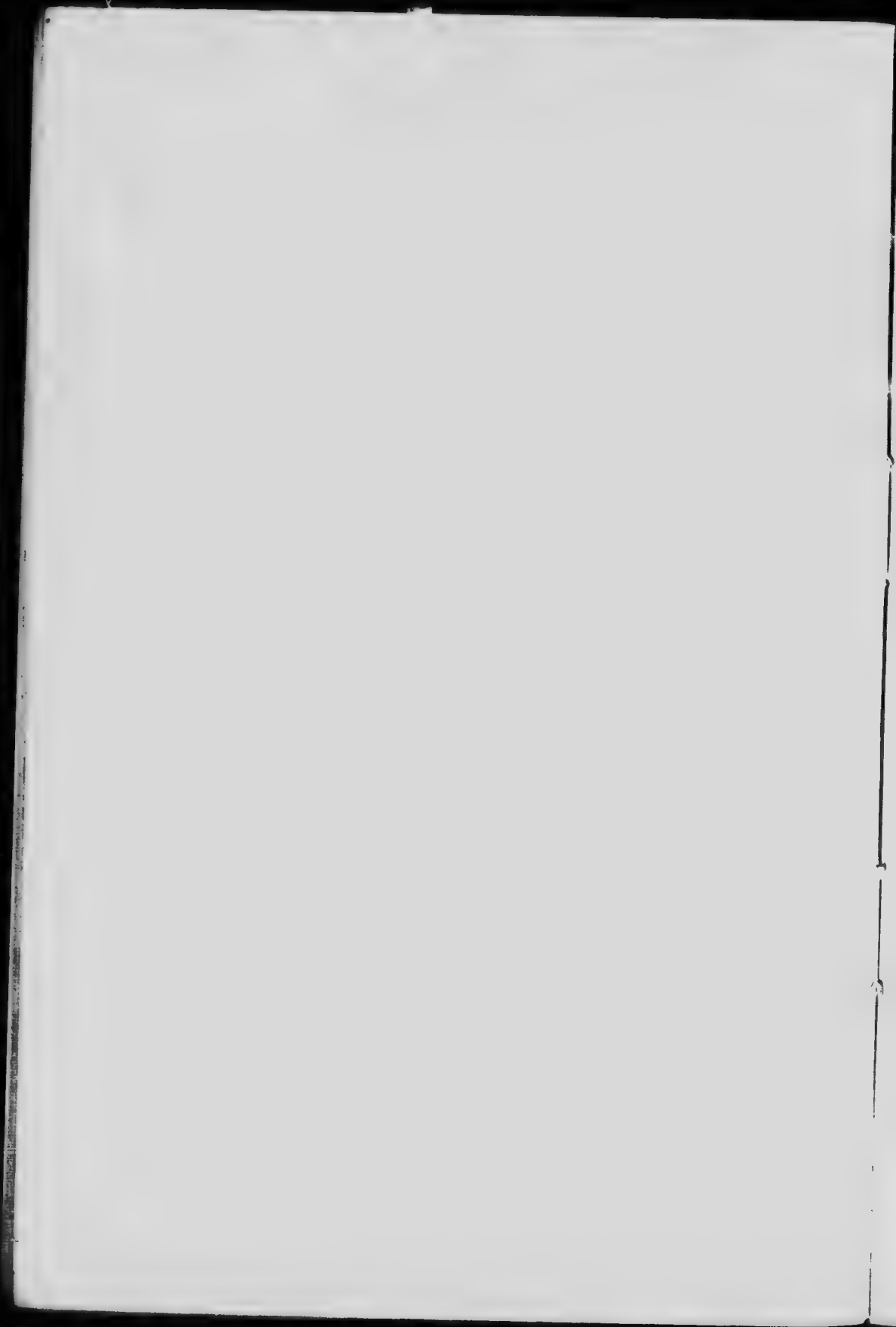
La maison, sise au milieu de la propriété, est encerclée d'un parterre émaillé de fleurs, de bosquets d'érables tapissés de gazon, et de vergers où brillent en automne les fruits vermeils des pommiers et des treilles.

A quelque distance, en arrière, se trouve le cimetière. Arrêtons-nous un instant à cet enclos entouré de sapins et d'une clôture à claire-voie. Les monuments ne sont pas somptueux : sur chaque tombe s'élève une modeste croix noire, portant en caractères blancs le nom du religieux et les dates de sa naissance et de sa mort ! Là, gisent sans distinction ces vétérans que nous vénérions à cause de leur âge, de leurs vertus et des services rendus au pays ; ces frères en pleine activité, dont la course vigoureuse a été soudainement interrompue, et qui, en partant, nous ont laissé un profond souvenir mêlé de douce mélancolie ; ces novices, fleurs qui n'avaient eu que le sourire d'un matin, et que le ciel s'est empressé de cueillir ; oui, tous sont là, dormant d'un sommeil paisible, en attendant le grand jour de la résurrection. Dieu tient moins compte de la longueur de temps que de la pureté d'intention ; l'Evangile ne nous dit-il pas que les ouvriers de la dernière heure reçoivent autant que ceux de la première ? Donc, peu importe le nombre de stances modulées sur la terre si la mélodie doit se continuer au ciel.

Si nous pénétrons à l'intérieur de la maison, nous y trouvons des classes modestement meublées, des salles d'études et de récréations bien aérées et tout ensoleillées. La chapelle, quoique sans luxe, attire l'attention ; les fresques ne sont pas chargées de couleurs vives et les tableaux ne ressemblent pas à des caricatures. Le culte divin revêt un cachet



SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
FAISANT LA CLASSE AUX ENFANTS PAUVRES.



de dignité par la bonne exécution du chant grégorien et la perfection avec laquelle les petits novices remplissent les dignes fonctions d'enfants de chœur.

C'est dans cette sainte demeure, que l'on peut comparer à une montagne élevée au-dessus de l'atmosphère des maximes délétères du monde dépravé, où, dans les irradiations de la grâce et les illustrations de la prière, l'âme avance de clarté en clarté jusqu'au plein midi de la perfection.

CONSEILS AUX JEUNES GENS

Au sujet d'instituteurs religieux, Sa Grandeur Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, dans un mandement relatif à la béatification du vénérable de la Salle, s'exprimait dans les termes suivants :

"O vous, jeunes gens qui n'êtes point pour le monde, et qui n'aspirez qu'à vous donner à Dieu, voyez si la vocation de Frères des Ecoles chrétiennes ne répondrait pas aux vues de la divine Providence à votre égard. De magnifiques promesses lui sont faites : "Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la justice brilleront comme des étoiles, pendant toute l'éternité." (*Daniel*, xii, 3.) "Celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le Royaume des Cieux." (*Saint Mathieu*, v, 19.) "Quiconque aura quitté pour mon nom, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses héritages, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle." (*Saint Mathieu*, xix, 29.)

"Vous trouverez dans la vie religieuse le calme de l'âme, la joie du cœur, l'absence des sollicitudes du lendemain et des choses temporelles. Vous expérimenterez qu'il est bon et agréable à des frères de vivre ensemble dans l'union (*Psaume* 132), "qu'un jour passé dans la maison du Seigneur vaut mieux que mille, partout ailleurs." (*Psaume* 83.)

"On demande, de tous les côtés, des Frères, des religieux enseignants, dit Mgr de Ségur ; mais on ne songe pas assez

à alimenter cette source où l'on voudrait puiser sans cesse. Elle ne tarirait jamais si les pieux fidèles, et surtout les prêtres, voulaient bien, dans les circonstances actuelles, se préoccuper davantage de provoquer et de faciliter les vocations à l'état religieux."

C'est une erreur de croire que les vocations religieuses sont maintenant très rares. C'est à tous les temps, comme à tous les pays, que le divin Sauveur propose la perfection évangélique, quand il dit : *Si vous voulez être parfaits*. Un savant et pieux évêque commentait ce texte de l'Evangile : *Si vous voulez être parfaits, allez, vendez tous vos biens, donnez-les aux pauvres et suivez-moi*, en faisant observer que Notre-Seigneur a dit : *Si vous voulez*, c'est-à-dire qu'il s'adresse à tous et qu'il n'y a d'exclusion pour personne ; chacun peut embrasser cet état et la carrière est ouverte à tout le monde. Et comment serait-elle fermée ? L'état du perfectionnement ne doit-il pas être, sinon le partage, au moins l'objet des désirs de tout le monde ? Pour quel motif Dieu aurait-il interdit à quelqu'un l'état dans lequel on rencontre le moins d'obstacles au salut, et le plus de moyens pour y parvenir ?

D'après la parole du divin Maître, personne n'est donc exclu de la grâce de la vie religieuse, bien qu'il n'y ait qu'un certain nombre de personnes qui y soient appelées d'une manière spéciale, et que leur salut serait mis en danger si elles ne correspondaient pas à cette grâce de choix.

L'expérience confirme cette doctrine, d'ailleurs conforme à l'opinion de saint Thomas, de saint Liguori, et à l'enseignement unanime des saints Docteurs.

AVIS AUX PARENTS

Les parents chrétiens doivent tenir en honneur le choix que Dieu fait de leurs enfants pour les appeler à se consacrer à Lui dans la vie religieuse : c'est une véritable source de bénédictions pour leurs familles.

Ceux qui, par un sentiment d'amour égoïste, s'opposent à la vocation de leurs enfants, se rendent réellement coupables et assument une redoutable responsabilité. Les parents doivent se rappeler qu'ils n'ont pas ce droit, car Dieu est le premier des pères, leurs enfants sont à lui avant d'être à eux, et s'il les a associés à leur création, il n'a nullement prétendu renoncer à son souverain domaine sur eux.

Ils doivent aussi redouter que Dieu punisse leur résistance, en permettant que ce fils qu'ils lui refusent devienne le tourment de leur vie au lieu d'en être la consolation. Que d'exemples frappants l'on pourrait citer à ce sujet !

En agissant ainsi, ces parents s'opposent au bonheur de leur fils, et dédaignent l'honneur que Dieu veut faire à leur famille, en appelant un ou plusieurs de leurs enfants à son service.

“ Parents chrétiens—disait éloquentement Sa Grandeur Mgr Bruchési, dans un discours sur la vie religieuse—si vous aviez vécu au temps de Notre-Seigneur, et si ce divin Sauveur vous avait demandé votre fils pour en faire un apôtre, le lui auriez-vous refusé ? Ne vous seriez vous pas crus infiniment honorés d'une pareille prédilection ? Eh bien, le Christ est toujours vivant et, aujourd'hui comme autrefois, il appelle bien des âmes à la vie religieuse.”

Sans doute, le fils qu'ils donnent au Seigneur ne pourra plus matériellement leur venir en aide, mais du moins, ils n'auront jamais d'inquiétude à son sujet et ne seront jamais dans la nécessité de pourvoir à ses besoins. Combien de pauvres parents, déjà sur l'âge, sont forcés de travailler pour secourir des enfants malheureux ou prodigues !

Si les parents n'ont rien à attendre de leurs enfants qui se consacrent à Dieu, du côté matériel, quels secours n'ont-ils pas lieu d'espérer au point de vue spirituel !

Un religieux est la bénédiction d'une famille, comme il en est l'honneur et la gloire. Souvent, par l'ascendant

moral qu'il exercera sur ses frères et sœurs, il maintiendra la paix et l'union parmi eux, et sa parole, toujours respectée, fera régner dans la famille la piété et les bonnes mœurs.

Nouveau Moïse, cet élu du Seigneur priera constamment pour ses parents, qu'il aimera toute sa vie avec la tendresse de ses premières affections, et, par les mérites de ses prières et de ses sacrifices, unis à ceux de sa communauté, qui prie tous les jours pour les parents vivants ou défunts, il obtiendra aux siens, nous osons l'affirmer, non seulement les consolations de cette vie présente, mais surtout le bonheur du ciel, où les familles chrétiennes seront à jamais réunies dans le sein de Dieu.

C'est spécialement au prêtre, dit encore Mgr de Ségur, qu'il appartient de faire éclore, d'entretenir et de mener à bonne fin les précieuses vocations de religieux enseignants. Mieux que tout autre le prêtre comprend la nécessité du concours d'un maître pieux et zélé, pour le seconder dans l'œuvre de l'instruction chrétienne de la jeunesse, faciliter la préparation à la première communion, développer le goût de la prière, de l'assistance aux offices, de la fréquentation des sacrements. ¹

DIVERSITÉ DES VOCATIONS

Saint Liguori, docteur de l'Eglise, dit que le salut éternel dépend principalement du choix d'un état, et Louis de Grenade appelle ce choix la maîtresse-roue de la vie. Il est clair, en effet, qu'il faut suivre la vocation assignée par Dieu, et dans laquelle seule ce souverain Maître nous prépare les secours efficaces qu'il veut nous donner pour nous sauver. Cette fidélité est encore d'une nécessité plus grande, quand Dieu appelle à un état plus saint et plus parfait que

¹ Que messieurs les curés qui s'intéressent à notre Institut en dirigeant vers nos noviciats des sujets pieux et intelligents, veuillent trouver ici l'hommage respectueux de notre profonde et sincère reconnaissance.

les professions ordinaires, tel qu'est le sacerdoce ou l'état religieux. Comme c'est une grâce d'un très grand prix, il est juste que Dieu s'indigne contre ceux qui ne font pas de cas d'un tel bienfait. Un roi serait justement irrité contre un de ses sujets qui refuserait d'être son favori. Saint Jean Chrysostome veut même qu'il n'y ait pas un seul instant d'hésitation à suivre l'appel divin une fois connu.

On peut grouper dans trois catégories les différents états de vie. *L'état du monde* qui comprend les professions diverses qu'on peut exercer dans le siècle : c'est le genre de vie le moins parfait.

L'état ecclésiastique, le plus élevé, mais auquel incombe de grandes responsabilités. Il ne faut point s'ingérer de soi-même dans cette sublime vocation, et nouvel Osa, mettre sans l'appel divin la main à l'encensoir, car Dieu ne veut pour ministres de l'autel que ceux qu'il s'est choisis lui-même.

L'état religieux, le plus parfait, est celui qui demande le plus de sacrifices à la nature." Ce n'est pas peu de chose, dit l'auteur de l'Imitation, de vivre dans une communauté, de n'y être jamais une occasion de plainte, et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort "

Beaucoup de jeunes gens, regardant comme chose indifférente de suivre la vocation où Dieu les appelle, choisissent l'état où les conduit leur propre mouvement. C'est se tromper grandement que d'agir ainsi. Celui qui résiste à Dieu dans le choix d'un état, n'aura jamais de repos. Job nous en avertit : " Qui lui a résisté, dit-il, et a vécu en paix ? "

Selon saint Liguori, celui qui n'est point dans sa vocation, sera privé des secours abondants et efficaces qui l'auraient aidé à se bien conduire.

Plusieurs grands théologiens affirment que celui qui résiste à Dieu dans le choix d'un état, ne se sauvera pas sans de grandes difficultés, quoique absolument parlant on

puisse faire son salut hors de sa vocation. Rappelons-nous aussi ce que Notre-Seigneur dit dans l'Evangile à propos de ceux qui ne persévèrent pas : "Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume des cieux."

ETUDE DE SA VOCATION

D'après ce qui vient d'être exposé, chacun peut comprendre la nécessité de découvrir sa vocation et de la suivre quand elle est connue.

Dieu permet quelquefois que la vocation soit révélée par une intervention directe, comme il le fit pour Abraham et saint Paul.

D'autres fois, il veut qu'elle se manifeste par un attrait extraordinaire, un goût prononcé, le jeune homme alors reconnaît avec certitude où Dieu le veut. Il en a été ainsi pour saint Thomas d'Aquin, saint Jean-Baptiste de la Salle, le bienheureux de Montfort.

Souvent même, ce sont certains événements et les réflexions qu'ils font naître, qui amènent à connaître sa vocation, comme par exemple les premiers solitaires qui se rendirent au désert pour fuir la persécution, ou encore le spectacle des ravages de la mort, qui porta saint François de Borgia à entrer dans la Compagnie de Jésus.

Une salutaire impression d'un moment, si nous y sommes fidèles, peut suffire pour nous conduire à notre vocation, comme une parole de l'Evangile bien méditée, une lecture pieuse, les avis d'un confesseur, etc. ; il n'en a pas fallu davantage à saint Antoine le solitaire, à saint Ignace et à saint Jean de Dieu.

L'attrait qui nous attire vers un état n'est pas suffisant, il faut encore examiner si l'on pourra acquérir la vertu et les aptitudes qui conviennent à cet état. Il est clair, en effet, que si Dieu appelle à des fonctions, il donne en même temps les moyens de s'en acquitter.

Voici quelques considérations qui pourront nous aider à connaître l'état de vie que nous devons embrasser :

1° Dieu m'a créé pour le posséder éternellement dans le ciel, je dois donc choisir la vocation qui me conduira le plus sûrement possible à cette fin.

2° Je dois embrasser l'état de vie dans lequel je désirerai avoir vécu, au moment de mourir et d'être jugé.

3° Dieu qui veut que j'accomplisse ses desseins sur moi, m'aidera certainement à les connaître, si je le lui demande avec foi, humilité et confiance.

4° Que me dirait Marie, ma bonne mère, sur le choix de l'état que je veux prendre ? Ecoutez la réponse.

5° M'appliquer les conseils que je donnerais à un ami qui viendrait me consulter sur sa vocation.

6° Cependant, comme nul n'est bon juge dans sa propre cause, ne pas manquer de prendre l'avis de son confesseur, après avoir prié Dieu de l'éclairer.

OBSTACLES A LA VOCATION

Il surgit souvent des difficultés pour suivre sa vocation lorsqu'elle est connue. Les deux plus ordinaires sont l'opposition des parents et la tendresse des enfants.

D'après les auteurs ascétiques les plus accrédités, les parents pèchent gravement quand ils s'opposent à la vocation de leurs enfants. Ils peuvent éprouver prudemment la réalité de cette vocation, mais ils doivent se soumettre ensuite à l'ordre de Dieu. N'a-t-on pas vu, plus d'une fois, le Seigneur enlever de ce monde l'enfant qui lui était refusé par ses parents ?

Le jeune homme qui ne peut se résoudre à quitter ses parents à cause de son trop grand attachement, n'a qu'à réfléchir sur ces paroles du divin Maître. "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi."

Saint Thomas d'Aquin, encore à la fleur de l'âge (il avait quatorze ans), s'enfuit en un monastère de saint Domi-

nique. Sa mère se rendit à Naples pour le voir, mais comme il craignait de ne pouvoir résister aux douces violences de l'amour maternel, il demanda instamment au Prieur de se rendre aussitôt à Paris. Sa mère l'ayant appris, envoya ses autres fils pour l'arrêter en chemin et le ramener. A son retour, elle tâcha de l'ébranler de toutes les manières, en joignant les menaces aux caresses, les larmes aux reproches. Le saint jeune homme l'écoula avec respect, parce qu'elle était sa mère, mais il lui répondit avec une modeste fermeté "qu'il était plus obligé d'obéir à Dieu qu'à elle." La mère voyant l'inutilité de ses efforts, engagea ses deux sœurs à employer les moyens les plus persuasifs pour le vaincre, ensuite elle le livra à deux de ses frères, qui le tinrent pendant deux ans emprisonné dans une tour, où ils l'accablèrent de mauvais traitements et soumirent sa vertu à une rude épreuve. Thomas n'en fut que plus fortifié dans sa résolution. Ayant été mis en liberté, il retourna chez les Dominicains.

Ne retardez pas votre entrée en religion ; il faut se hâter. Saint Jérôme écrivait à Paulin : "Hâtez-vous ; au lieu de délier la corde qui tient votre nacelle au milieu de la tempête, coupez-la. La mer a ses dangers, même quand elle est calme, mais lorsqu'on commence à éprouver un orage et qu'on se trouve tout près d'un port, pourrait-on être assez insensé pour ne pas s'y réfugier ?"

Beaucoup de jeunes gens ont perdu leur vocation en différant de se rendre à l'appel divin. Tel ne fut pas saint Bernard qui, à l'âge de douze ans, arrivait au monastère de Cîteaux, avec trente jeunes nobles qu'il avait gagnés à Dieu. Plus tard, Bernard écrivait à un jeune homme qui hésitait : "Comment pouvez-vous vivre là où vous ne voudriez pas mourir ?" et à un autre : "N'imitiez pas celui qui, s'étant présenté dernièrement au cloître, prit du temps, se refroidit et fut frappé dans le monde de la plus affreuse mort subite."

Le jeune homme qui rencontre des obstacles l'empêchant de suivre immédiatement sa vocation, doit bien prendre garde que ce délai ne lui soit pas fatal, et, pour cela, éviter le péché avec le plus grand soin, ainsi que les mauvaises compagnies et les mauvaises lectures qui, les unes comme les autres, ne paraissent pas toujours ainsi au début; prier beaucoup, recevoir souvent la sainte communion, et ne point craindre de se mortifier, car les roses se conservent mieux au milieu des épines.

Il se rencontre des gens qui estiment méprisables l'humilité, la pauvreté du cloître, et l'état religieux lui-même comme abject et indigne d'un fils de famille.

Les saints, les personnes éclairées par la foi, ne pensent point ainsi. Saint Louis, fils de Charles II, roi de Naples, et neveu de saint Louis, roi de France, revêtit la robe de bure des Franciscains. "Quel honneur reçoit ce vêtement porté par votre royale personne, lui dit un courtisan!"—"Au contraire, répartit le prince, c'est moi qui suis honoré d'avoir cet habit, et, tout pauvre qu'il est, je le préfère de beaucoup à tous les manteaux royaux du monde."

AVANTAGES DE L'ETAT RELIGIEUX

Saint Bernard, prêchant un jour sur ce texte de l'Evangile : *Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche des perles, et qui, en ayant trouvé une précieuse, vend tout ce qu'il a pour l'acheter*, l'appliqua à l'état religieux.

La vie religieuse, dit le saint Docteur, est une perle du plus grand prix. On peut en juger par les avantages qu'elle procure à ceux qui l'embrassent.

L'homme en la sainte religion :

*Pass*e sa vie plus purement,
 *Tom*b

Est arrosé plus fréquemment,
 Repose plus sûrement,
 Meurt plus confidemment,
 Est purifié plus promptement,
 Est récompensé plus abondamment.

Il est peut-être utile de développer, par quelques paroles, chacun de ces neuf avantages de la vie religieuse.

LE RELIGIEUX PASSE SA VIE PLUS PUREMENT

En effet, l'homme religieux vit dans une atmosphère toute différente de celle du monde, où se rencontrent tant de dangers et de pièges, où les sens sont continuellement exposés au mal.

Loin des compagnies et des spectacles profanes, il est toujours avec ses frères, dont les exemples le portent au bien. Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance éloignent de lui la triple concupiscence et ses malheureuses suites. Point de temps perdu dans sa vie : chaque moment est consacré à quelque œuvre de charité ou de piété. Tout contribue à entretenir et fortifier en lui la vie spirituelle, tandis que de son côté, le corps reçoit aussi tous les soins nécessaires. Rien de plus heureux que de vivre ainsi en commun avec Dieu et les anges, dans le calme et la retraite. Saint Bernard, qui le savait bien, s'écriait souvent : O bienheureuse servitude, seule béatitude !

EXEMPLE

LE FRÈRE LÉON-DE-JÉSUS

Léon Tissot, en religion frère Léon-de-Jésus, appartenait à l'une des meilleures familles chrétiennes de la magistrature française. Son honorable père appliqua tout d'abord le jeune Léon aux études classiques, mais le Seigneur ne tarda pas à lui inspirer la salutaire pensée de confier l'éducation de cet enfant aux Frères des Ecoles chrétiennes.

Quelques années plus tard, le candide adolescent révélait à sa digne mère son pieux désir d'embrasser la règle de saint Jean-Baptiste de la Salle. Celle-ci tint à en savoir le motif. "Je veux être Frère; répondit naïvement Léon, parce que les chers Freres sont toujours gais. — Mon enfant, lui dit la mère, s'ils sont toujours gais, c'est qu'ils ont la conscience pure. — Eh bien ! maman, je veux être Frère pour conserver toujours ma conscience pure."

TOMBE PLUS RAREMENT

Le religieux mène une vie pure, en évitant le péché, qui est le seul véritable mal ; on ne peut pas dire par là qu'il est impeccable, car son état, quelque saint et quelque parfait qu'il soit, ne le met pas à couvert de tout danger ; mais on peut avancer que ses fautes sont légères et que les péchés graves lui sont inconnus. S'il est tenté, il a, pour ne point succomber, le secours de ses règles, la direction de ses supérieurs, de bons exemples autour de lui et toutes sortes de grâces. S'il vient malheureusement à tomber, sa chute, dit Origène, n'est pas suivie de la ruine, le Seigneur le relève de sa main miséricordieuse. Puisqu'il s'est donné à Dieu, n'est-il pas juste que Dieu en prenne un soin spécial ?

SE RELÈVE PLUS PROMPTEMENT

Dès son entrée au noviciat, le religieux a appris à se vaincre dans les petites choses, à se relever promptement après la moindre chute. à plus forte raison, s'il s'agissait d'une grave offense envers Dieu. Si ce malheur lui arrivait, il lui serait comme impossible de rester dans cet état, les confessions ordinaires et extraordinaires sont fréquentes, il y a aussi les retraites annuelles, les examens et les méditations de chaque jour. Enfin, la vie mortifiée et pénitente procure en abondance les grâces nécessaires, et celle de la contrition est la première que Dieu accorde, quand on a eu le malheur de l'offenser.

EXEMPLE DE MISÉRICORDE DIVINE

Un jour, un grand pécheur vint trouver saint Vincent Ferrier pour avouer ses fautes. Le saint lui ordonna de faire sept années de pénitence. "O mon père, s'écria-t-il en fondant en larmes, pensez-vous qu'une si légère satisfaction puisse m'obtenir le pardon de mes crimes?"—Oui, mon fils, jeûnez seulement trois jours au pain et à l'eau, répondit Vincent. Le pécheur pleurait amèrement. Le saint, voyant sa contrition, lui ordonna seulement de dire trois fois le Pater et l'Ave. A peine eût-il achevé le premier Pater qu'il mourait de douleur. Au même instant, il apparut au bienheureux tout rayonnant de gloire et de beauté. "Notre Sauveur Jésus, lui dit-il, est si bon, qu'il s'est contenté de ma contrition pour l'expiation de mes fautes, et m'a ouvert les portes de son saint paradis."

Vie de saint Vincent Ferrier.

MARCHE PLUS PRUDEMMENT

Celui-là est prudent qui a la *lumière* pour voir le danger et la *force* pour l'éviter. Tel est le religieux, sa conscience est éclairée par la foi, la parole de Dieu, les pieuses lectures et les méditations, l'expérience de ses supérieurs et de ses frères, la sienne propre. Il puise sa force dans les sacrements, les exercices spirituels, ses règles, la protection de la très sainte Vierge, des anges et des saints. Le souvenir des saints engagements qu'il a contractés et l'absolue nécessité d'y être fidèle, lui imposent l'obligation de veiller attentivement sur toutes ses démarches.

EST ARROSE PLUS FREQUEMMENT

Cela veut dire que Dieu assiste puissamment le religieux de sa grâce, et l'aide à déraciner ses défauts, à faire beaucoup de bien, à mériter une place élevée dans le ciel ; qu'il est soutenu dans ses travaux par le témoignage d'une bonne

conscience, et souvent, par des consolations qui surpassent toutes les délices d'ici-bas. En effet, par les actes de vertu qu'il fait du matin jusqu'au soir, par ses prières presque continuelles, par la réception fréquente de la Pénitence et surtout de la sainte Eucharistie, il est en relations intimes avec Notre-Seigneur, qui verse sur lui chaque jour en abondance ses grâces et ses bénédictions. Le père Faber assure que Dieu accorde plus de grâces à certains religieux qu'aux chrétiens d'une province entière.

EXEMPLE

LE FRÈRE IRÉNÉE

Claude Dulac de Montisambert, né à Tigy dans l'Orléanais, recevait à quinze ans le brevet de lieutenant au régiment de Sainte-Menehould. Sa naissance, ses qualités militaires lui présageaient un brillant avenir, que la passion du jeu compromit gravement. A la bataille de Malplaquet, où il se distingue, il tombe le corps traversé d'une balle. Après sa guérison, sous le charme de la vie des saints qu'il vient de lire, nouvel Iznace il court se cacher, déguisé en mendiant, dans l'hôpital de Grenoble. Là, son temps se passe entre la prière et le soin des malades les plus rebutants. Ayant conçu l'idée de se faire religieux, l'humble pénitent se présenta à saint Jean-Baptiste de la Salle, qui le reçut dans son Institut (1714), et lui donna le nom de frère Irénée. Pour épargner à ses parents d'inutiles regrets, et ne pas exposer sa vocation aux attaques du monde, il cacha avec soin le lieu de sa retraite. Sa pauvre mère le fit inutilement chercher dans toute la chrétienté. Le pape même, en étant prié, envoya voir dans l'ordre des Capucins, où l'on avait certaines raisons de croire qu'il s'était tiré.

Le frère Irénée avait contracté au régiment quelques dettes, qu'il n'avait pu payer quand il quitta le monde. Il se flattait que son père, homme plein d'honneur et de probité, avait satisfait à tout, et il ne se trompait pas ; mais n'ayant aucune relation avec sa famille, il n'en avait point la certitude. Inquiet sur cette obligation de justice, il pria le frère Timothée, supérieur général, qui allait faire la visite des maisons de l'ordre, de se détourner de sa route, en passant à Orléans, et d'aller au château de Montisambert, pour s'en informer, sans pourtant découvrir sa retraite à personne. Le frère Timothée, homme sage, poli et insinuant, était très propre à faire ces recherches ; mais, on le comprend, il ne put résister aux prières d'une mère éplorée, et le secret fut découvert. La mère du frère Irénée lui écrivit alors une lettre vraiment digne d'une sainte, et qui mériterait d'être citée intégralement : " Quitter sa famille pour se donner à Dieu, est une chose très louable, mais cela n'empêche pas de faire tout ce qu'il faut pour mettre cette famille en repos. Enfin, mon cher enfant, je vous retrouve, et j'en bénirai Dieu toute ma vie. Que le Seigneur veuille vous fortifier dans la voie du salut. J'attends de vos nouvelles au plus tôt, et je vous conjure, par la tendresse que j'ai toujours eue pour vous, par toutes les larmes que vous m'avez fait verser, et que je verse encore en vous écrivant, oui, je vous conjure de m'en donner. Si cependant, vous voulez absolument ne pas nous faire parvenir de vos nouvelles, ni en recevoir des nôtres, je vous laisserai en repos, quoique ce fût pour moi une grande consolation de m'entretenir quelquefois avec vous."

Une telle consolation ne fut pas refusée à cette aimable mère, et elle eut le bonheur de revoir son fils. Le frère Irénée, qui était directeur des novices, reçut l'ordre d'aller présider la retraite annuelle des Frères du district d'Avignon, et de profiter de son voyage, pour passer quelques jours dans sa famille.

Toujours semblable à lui-même, ce digne religieux vécut sous le toit paternel comme il vivait à Saint-Yon ; sa famille l'écoutait avec respect et le vénérât comme un saint ; la paroisse l'admirait. Sa mère, qui ne l'avait pas vu depuis si longtemps, observait attentivement les prodiges opérés en lui par la grâce, et s'en réjouissait, comme du plus grand bonheur qui pût embellir sa vieillesse.

Avant de rentrer à Paris il passa par Grenoble, pour revoir son cher hôpital, où il avait trouvé sa vocation. Dans cette visite si pleine de souvenirs, il obtint à grand peine de pénétrer dans une chambre où vivait isolé un vieil officier, dont la figure était rongée par un cancer. Embrasser un frère d'armes fut une joie pour l'ancien lieutenant, mais le frère Irénée fit plus, de ses lèvres frémissantes de bonheur, il lécha la hideuse plaie.

Le frère Irénée, qui fut directeur des noviciats pendant de longues années, mourut en 1747, après avoir édifié ses confrères par ses vertus religieuses poussées jusqu'à l'héroïsme, et leur avoir donné le bel exemple d'une patience angélique pendant la cruelle maladie qui vint le ravir à l'affection de sa communauté.

REPOSE PLUS SUREMENT

Le religieux est délivré des embarras de la vie, des ennuis des affaires, et des sollicitudes d'une famille ; il n'a pas même le souci de son propre entretien et de sa propre gouverne. Il se trouve à l'abri des dangers et des fascinations du monde. Son repos n'est troublé ni par le remords du passé ni par la crainte de l'avenir. S'il lui survient une affliction, il ne ressent que légèrement ce qui blesserait profondément un mondain, parce que ses sentiments sont réglés et modérés par la grâce, et qu'il n'estime grands que les biens ou les maux éternels. Aussi, la paix perpétuelle de son âme et de son cœur reluit sur son visage. La figure d'un saint ne se manifeste jamais autrement qu'avec une sérénité parfaite.

L'empereur Théodose se rendit seul et déguisé à la cellule d'un ermite, pour y trouver quelque repos. Après une simple réfection et des moments d'une ineffaçable douceur il dit au religieux : " Mon père, savez-vous qui je suis ? " — " Comment le saurais-je ! je ne sors jamais de ce lieu. " " Sachez donc que je suis l'empereur Théodose. " Le religieux s'empressa de lui donner des signes de respect. " Restez assis, lui dit l'empereur, et souvenez-vous que s'il y a quelque bonheur sur la terre, il est pour le religieux éloigné des misères du monde. "

MEURT PLUS CONFIDEMMENT

Quand arrive le dernier moment, le bon religieux n'est troublé ni du *passé*, qui a été expié par sa profession religieuse et sa vie pénitente ; ni du *présent*, car sa conscience ne lui reproche rien de grave, et rien non plus ne l'attache à la terre ; ni de l'*avenir*, qu'il envisage d'un œil tranquille et plein de confiance en la miséricorde du Seigneur. Il aspire à contempler son Dieu, il a passé en faisant le bien, sa douce mort est l'écho et la récompense de sa vie :

Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour,
Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

PRÉCIEUSE MORT DU FRÈRE JEAN-FRANÇOIS

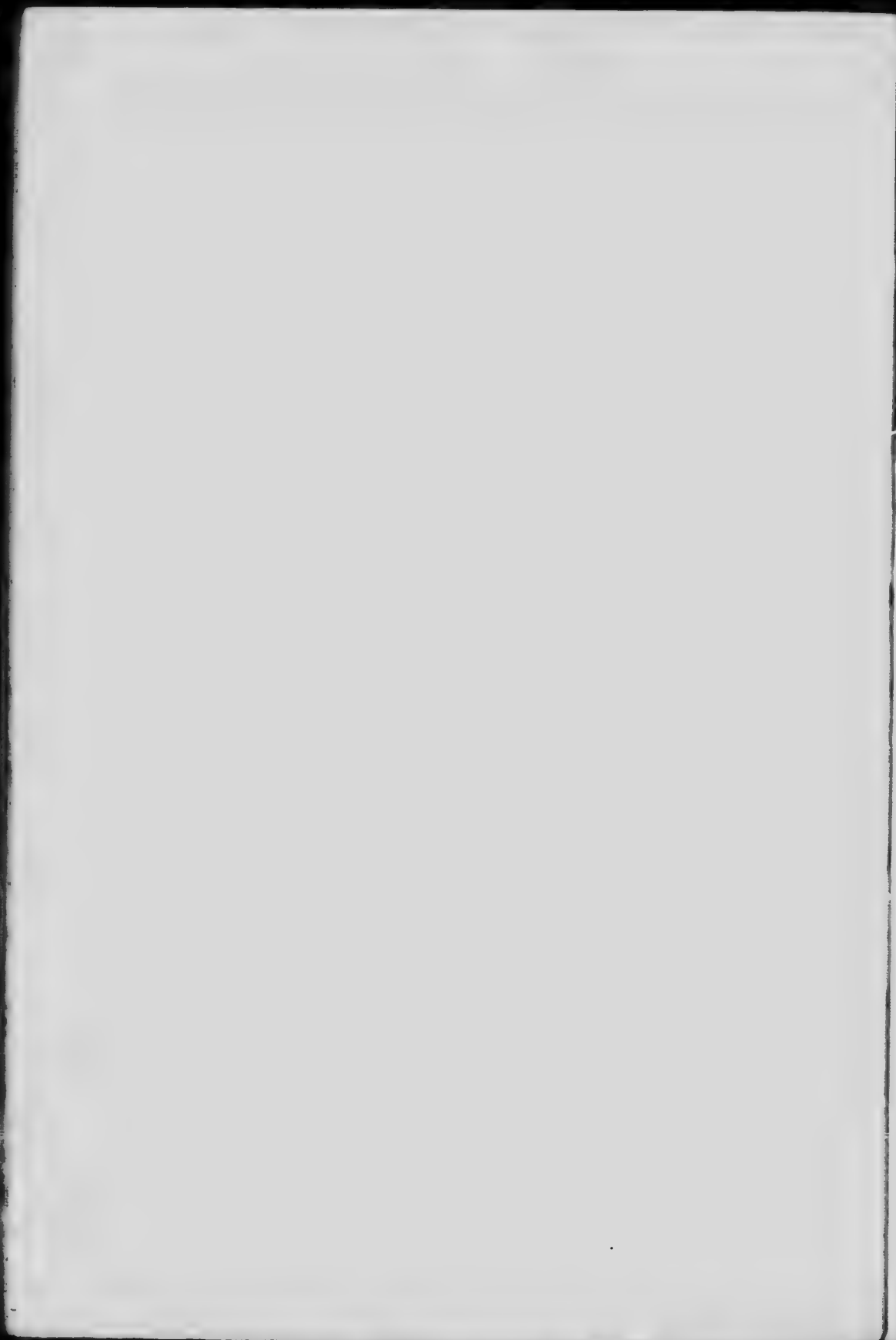
DISCIPLE DE ST JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Le frère Jean-François, digne fils du saint fondateur, fut le premier qui fraya le chemin du ciel à ses frères. Un poste assez avantageux dans la ville le mettait à l'aise, et on peut dire qu'en le quittant, il quitta beaucoup aux yeux de Celui qui ne mesure la valeur des actions que par la part que le cœur y prend.

Ce qui le gagna à Dieu et à la nouvelle communauté, fut l'exemple des Frères. Touché de leur pitié, de leur ferveur, de leur patience, il comprit que celui qui était à leur tête



NOVICIAT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
MONT DE LA SALE, MAISONNEUVE.



était un grand serviteur de Dieu, et il conçut une sainte envie de se mettre sous sa conduite et d'avoir entrée dans sa maison. Il y passa peu de temps, mais la manière dont il y vé^l laissa sa mémoire en bénédiction. Tous ses jours furent pleins, et tout son soin fut de leur donner un grand mérite. L'esprit intérieur faisait le caractère de sa piété. Toujours au dedans de lui-même occupé de la présence de Dieu, attentif à régler tous les mouvements de son âme, vigilant à réprimer toute pensée inutile et toute affection étrangère, appliqué à étouffer les moindres suggestions des passions et des vices, à mortifier l'esprit naturel et la volonté propre et à ne laisser rien entrer dans son cœur que ce qui était de Dieu et pour Dieu ; en un mot uniquement occupé à la culture de l'homme intérieur, il mina si fort l'homme extérieur qu'en dix-huit mois de communauté, il trouva la fin de ses jours.

Il n'avait pas besoin de vivre longtemps puisqu'il était au terme où doit conduire la longue vie, qui est la charité parfaite. L'empire qu'elle avait pris dans son âme se fit sentir dans la rude maladie qui, en peu de jours, le conduisit au tombeau. Le délire qui précéda sa mort, et qui fut l'effet de la violence de la fièvre, ne se manifesta par aucune extravagance, ni par aucune parole peu mesurée. Je puis même dire que ce délire fut édifiant, et qu'il fut le miroir de son âme ; car il montra les profondes impressions que le divin amour y avait laissées. Le dirai-je ? ce délire fut une espèce d'extase, pendant laquelle son cœur ne fut occupé que de desirs du ciel et de transports d'amour pour Dieu. Ces paroles : " Oh ! belle éternité que ton séjour est beau ! Amour ! amour ! amour ! nous irons voir l'amour ! " Ces paroles, dis-je, étaient toujours dans sa bouche. Il les répétait sans cesse de toutes ses forces et d'une voix agréable, et ce fut en achevant de les prononcer qu'il expira, et qu'il trouva une mort aussi sainte que sa vie l'avait été.

EST PURIFIÉ PLUS PROMPTEMENT

Le bon religieux a peu à expier, et pour expier ce peu, il a en réserve des trésors d'œuvres satisfaisantes et les suffrages de son ordre, qui se composent de nombreuses messes, indulgences, communions, offices, mortifications, etc. Lui-même beaucoup mérité pour les âmes du Purgatoire ; il a gagné pour elles d'innombrables indulgences, et Dieu le traitera comme il a traité ces saintes âmes. Si la miséricorde du Seigneur a fait grâce à de grands pécheurs, pour un acte de contrition parfaite, comment celui qui a servi Dieu et ses frères, avec dévouement, pendant toute sa vie, n'aurait-il pas droit de tout espérer de cette divine miséricorde ?

EST RECOMPENSÉ PLUS ABONDAMMENT

Notre-Seigneur nous assure, dans l'Evangile, qu'un verre d'eau froide donné à un pauvre, en son nom, ne sera point sans récompense. Le bon religieux a le mérite de ses vœux, du renoncement continuel à sa volonté, des préceptes et des conseils évangéliques soigneusement observés, d'une vie d'innocence, d'innombrables actes de dévouement à Dieu et de charité envers le prochain. Quelle sera donc sa récompense ? Si ce religieux a enseigné, ne lui est-il pas promis, par les oracles divins, qu'il brillera comme les étoiles dans le ciel ; et encore, qu'il sera appelé grand dans le royaume des cieux ? Dieu ne se laisse point vaincre en générosité : plus on aura sacrifié pour lui et plus il récompensera.

Saint Pierre dit un jour à Notre-Seigneur, en présence des autres apôtres : "Voilà que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi : quelle sera donc notre récompense ?" Et Jésus répondit : "Je vous le dis en vérité, pour vous qui m'avez suivi, lorsque au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous

seront assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël." St-Mathieu, xix, 27.

Voici l'exemple de deux jeunes gens d'élite qui quittent des fonctions lucratives pour entrer dans l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes.

RÉGIS PIALA

Régis Piala, élève du pensionnat Saint-Louis de Saint-Étienne, passait avec honneur ses examens d'admission à l'École des Mines de cette ville. Il était reçu le major de la promotion, et il gardait ce premier rang pendant toute la durée de ces études, obtenant une moyenne de dix-huit notes sur vingt. C'était un rare succès qui lui valait un prix exceptionnel. En 1876, il était ingénieur, il avait dix-neuf ans, ses talents avaient été remarqués ; c'était l'aurore de la plus brillante carrière. Monsieur de Césancourt, à cette époque directeur de l'École des Mines, venait donc tout heureux et sûr de l'issue de sa démarche, lui offrir la place de répétiteur de l'école. "La position, ajoutait-il, est avantageuse, et elle vous conduira au plus bel avenir." "Monsieur, répond le nouvel ingénieur, je suis touché de l'honneur que vous me faites, mais j'ai déjà trouvé une place, j'entre au noviciat des Frères."

FRÈRE MACARDUS

Un ingénieur visitait la communauté des frères de Dinant (Belgique) ; dans la cour il vit un jeune religieux occupé à fendre du bois, et s'approchant de lui, le reconnut, à son grand étonnement, un de ses amis d'autrefois. Ce bûcheron improvisé était né à Mons, avait parcouru le cercle des études littéraires et philosophiques au séminaire de Bonne-Espérance, et était ensuite entré à l'École des Mines de sa ville natale, où il avait eu de remarquables succès. Après avoir obtenu son brevet d'ingénieur, il avait

commencé dans le monde une brillante carrière. Mais Dieu l'appelait à lui ; à l'âge de vingt-neuf ans, il brisait tout à coup ses espérances terrestres et *frappait* à la porte du noviciat de Namur. A force de modestie et de discrétion, il voilait si bien ses talents, sa science, ses mérites, que ses supérieurs, ignorant la riche acquisition qu'ils avaient faite, le nommaient pour professer la petite classe à Dinant, où il vivait caché sous le nom de frère Macardus. L'ami qui le trouvait si inopinément, découvrit le secret de sa vie, et l'humble Frère fut amené sur un théâtre plus vaste, à l'école de Malone, où, pendant un demi siècle, il devait édifier par ses vertus et, par sa réputation de savant, rendre de grands services à la cause de Dieu. Il mourut le 6 sep-

1899, à l'âge de *quatre-vingt-quatre ans*, en prononçant ses paroles : " Il est trois beaux jours dans ma vie : le jour de ma première communion, le jour de mon entrée en religion, et le jour où j'ai reçu l'Extrême-Onction.

Ajoutons encore, avant de terminer cette notice, quelques mots sur le bonheur et les avantages de la vie religieuse.

Le jeune homme en recherche de sa vocation, après avoir tout examiné et pesé, devra aller courageusement où Dieu l'appelle.

S'il se croit destiné à embrasser l'état religieux, qu'il en bénisse le Seigneur, et dise avec le prophète : " La part qui m'est échue est sur un sol excellent, et mon héritage m'est glorieux." (P. xv, 6.)

La vie d'un religieux qui se consacre à l'enseignement de la jeunesse, est bien humble aux yeux du monde ; mais elle est très belle aux yeux de la foi. La responsabilité y est légère, le bien à faire, immense.

Notre-Seigneur a dit : *Celui qui, pour l'amour de moi, quittera ou son père ou sa mère, etc., recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre.*

Ce centuple, il le trouve de toutes manières ! Il a quitté un père, une mère ; mais en religion, il en trouve autant qu'il compte de supérieurs !

Il a dit adieu à quelques frères, mais dans sa Congrégation, il en a des milliers, qu'il aimera en Dieu, et dont il sera tendrement aimé. En échange du toit paternel, que de vastes maisons, que de beaux établissements, dans le monde entier, où il est comme chez lui, et où il reçoit, quoique inconnu, la plus cordiale, la plus fraternelle hospitalité !

Confiant dans les soins de la Providence et dans la charité de ses supérieurs, le religieux vaque à ses pieux et utiles labours, sans préoccupation du lendemain, sans souci des soins matériels, qui ne lui feront jamais défaut. La communauté, mère tendre et vigilante, ne laisse aucun de ses enfants manquer du nécessaire : elle a même, pour eux, des attentions délicates, des tendresses maternelles.

Si parfois, dans sa vie de dévouement, le maître religieux rencontre des cœurs ingrats qui lui rendent l'injure pour le bienfait, le plus souvent, il goûte, dès ici-bas, la douce satisfaction du bien opéré, et maintes fois, les témoignages de la gratitude de ses anciens élèves viennent délicieusement réjouir son cœur, et lui procurer de bien douces consolations.

Mais tous ces avantages temporels, que sont-ils en comparaison des jouissances intérieures que Dieu fait goûter, ici-bas, au religieux fervent, comme avant goût des délices éternelles réservées à sa fidélité ? Quelle joie du cœur ! Quelle tranquillité d'esprit ! Quel bonheur dans les exercices de piété !

Pour lui, combien sont vraies les paroles du prophète : "Seigneur, un jour passé dans votre sanctuaire vaut mieux que mille sous la tente du pécheur !"

Chaque jour, il peut s'écrier avec le saint roi David : "Ah ! qu'il est doux à des frères de vivre ensemble dans la

paix et l'union !" ce qu'il chante souvent, avec ses frères, dans un saint enthousiasme. Enfin, après cette vie de calme, d'innocence et de sainte joie, quelle confiance au moment de la mort ! Et, en effet, que pourrait craindre et redouter ce fervent apôtre de la jeunesse, qui a vécu dans la pureté, qui a sacrifié sa vie au bien des âmes, et qui, au moment de sa mort, peut dire avec sainte Thérèse : "Je vais être jugé par Celui que j'ai tant aimé."

Qu'elle est magnifique aussi la couronne de gloire réservée à celui qui s'est voué à l'enseignement de la jeunesse ! Après sa mort, il voit s'ouvrir devant lui les portes éternelles ; Jésus-Christ l'associe à sa gloire, ses frères qui l'ont précédé au séjour du bonheur, acclament son triomphe, et les âmes de ses élèves, sauvées par son zèle, forment autour de lui la plus riche couronne !

Pour être admis au Noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, on peut s'adresser au frère Directeur d'une des maisons de l'Institut, ou encore au frère Directeur du Noviciat.

MONT-DE-LA-SALLE, Maisonneuve.

PRIERE

Pour demander à Dieu de connaître sa vocation.

Saint Liguori.

Seigneur Jésus, qui êtes mort pour mon salut, je vous supplie, par les mérites de votre sang, de m'éclairer et de me donner les lumières nécessaires pour choisir l'état qui doit être le meilleur pour me sauver, et la force pour y persévérer. Et vous, Marie, ma mère, obtenez-moi cette grâce par votre puissante intercession.

PRIERE A L'ENFANT JESUS

Amour de Jésus Enfant, embrasez mon cœur.
 Bonté de Jésus Enfant, attirez mon cœur.
 Charité de Jésus Enfant, pardonnez à mon cœur.
 Patience de Jésus Enfant, supportez mon cœur.
 Providence de Jésus Enfant, veillez sur mon cœur.
 Règne de Jésus Enfant, établissez-vous dans mon cœur.
 Sainteté de Jésus Enfant, purifiez mon cœur.
 Toute-Puissance de Jésus Enfant, affermissez-vous dans mon
 Volonté de Jésus Enfant, disposez de mon cœur. [cœur.
 Zèle de Jésus Enfant, dévorez mon cœur.

Prière approuvée par Mgr l'évêque d'Amiens.

ORAISON

O Dieu, qui, pour donner l'éducation chrétienne aux pauvres, et pour affermir la jeunesse dans la voie du salut, avez suscité *saint Jean-Baptiste*, votre confesseur, et formé par lui, dans l'Eglise une si belle famille religieuse, daignez nous accorder par l'efficacité de son intercession et de ses exemples, qu'embrasés de zèle pour votre gloire et le salut des âmes, nous puissions, comme lui, être un jour couronnés dans le ciel.

Ainsi soit-il.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, *pricz pour nous.*

Office de l'Eglise.

RECONNAISSANCE ENVERS LES BIENFAITEURS

DANS L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Une congrégation religieuse ne peut ordinairement reconnaître les services qui lui sont rendus qu'en priant pour ceux qui se sont faits ses appuis et ses protecteurs.

Dans l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, indépendamment des prières que fait chaque communauté pour ses bienfaiteurs particuliers, toutes les maisons font les suivantes, dans lesquelles on met sur le même rang les Frères, leurs parents et leurs bienfaiteurs.

I. CHAQUE JOUR.—1° Les Litanies de N.-D. de Lorette sont récitées à la prière du soir pour les parents des Frères et leurs bienfaiteurs vivants.

2° Les élèves disent, à la même intention, le *Patet* et l'*Ave Maria*.

3° A midi et le soir, un *De profundis* est récité pour les Frères, leurs Parents et leurs bienfaiteurs décédés.

4° Les écoliers disent, une fois le jour, la même prière aux mêmes intentions (au lieu des parents des Frères, ce sont ceux des élèves).

II. CHAQUE MOIS.—1° Tous les Frères font une communion à l'intention des bienfaiteurs décédés le mois précédent.

2° Tous les Frères disent un *De profundis* à la même intention.

III. CHAQUE ANNÉE.—1° Toutes les maisons font dire une messe pour les Frères et les bienfaiteurs décédés.

2° Tous les Frères communient à la même intention.

3° Tous les Frères récitent l'office des morts.

4° Dans les établissements fondés, on fait dire une messe à laquelle les écoliers assistent. On se conforme aux prescriptions spéciales des testaments ou donations.

N.B.—I. Lorsque le Supérieur Général veut reconnaître un bienfait insigne, il donne au bienfaiteur une *lettre d'affiliation*, qui le fait participer au mérite de toutes les bonnes œuvres pratiquées dans l'Institut.

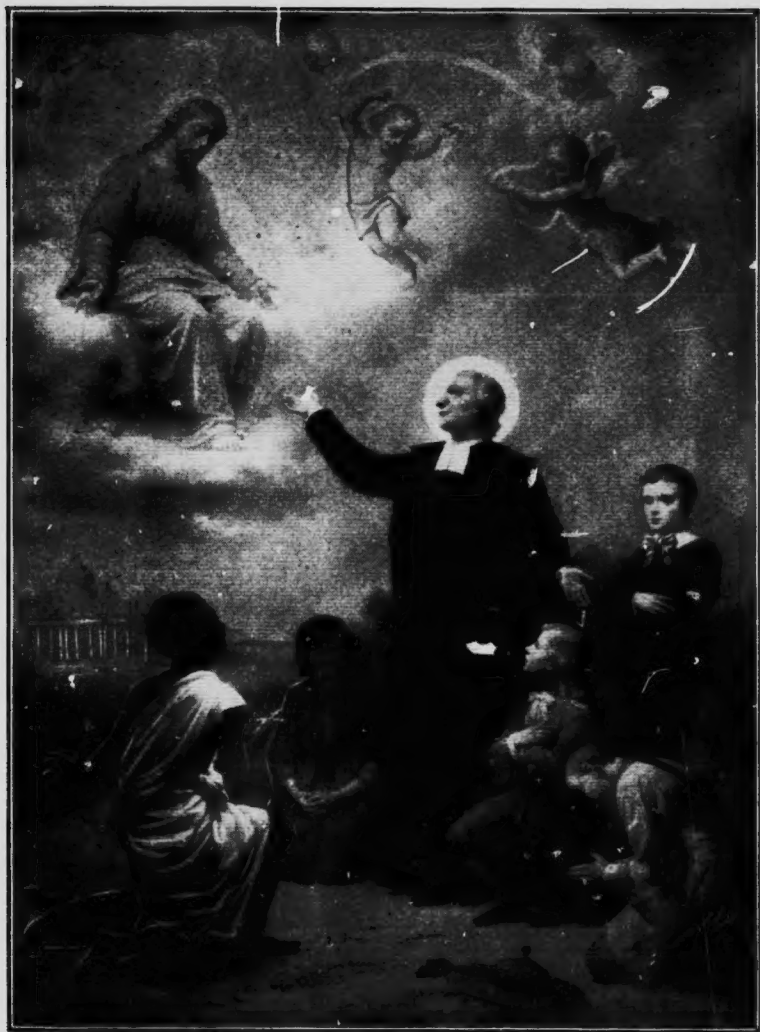
II. Pour juger de l'importance des secours que peuvent procurer tant de prières, il est bon de considérer que l'Institut compte environ 12,000 Frères et près de 300,000 élèves.

III. Sont considérés comme Bienfaiteurs :

1° Ceux qui favorisent la prospérité des noviciats ou de quelque œuvre de l'Institut, par leur influence, leur crédit, leurs libéralités, leur coopération ou leurs prières ;

2° Ceux qui contribuent à la fondation d'établissements nouveaux ou les dotent de revenus ;

3° Ceux qui concourent au développement et à l'affermissement des institutions, soit en écartant les obstacles, soit en ralliant des sympathies.



SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
AU MILIEU DES ENFANTS DES CINQ
PARTIES DU MONDE.